Une stèle de Montceau-les-Mines montrant un chat domestique

Louis Armand-Calliat

► To cite this version:

Louis Armand-Calliat. Une stèle de Montceau-les-Mines montrant un chat domestique. *Galia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine*, 1953, 11 (1), pp.85-89. 10.3406/galia.1953.1323 . hal-01921506

HAL Id: hal-01921506

<https://hal.science/hal-01921506>

Submitted on 3 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives| 4.0 International License

parfaitement exécuté me paraît accuser l'époque mérovingienne. Ce fragment appartenait au rebord circulaire d'une cuve qui pourrait avoir environ 0^m,80 à 1^m de diamètre, une cuve baptismale peut-être.

Après le mur sud, le mur nord subit la même opération de démolition. Il ne donna rien de nouveau jusqu'au niveau du sol, mais, en arrivant aux fondations, les ouvriers trouvèrent, au milieu de la vieille maçonnerie qui tombait en poussière, deux massifs compacts que leur pioche n'entamait pas. Et tout naturellement émergèrent ainsi deux murs épais, recouverts d'un magnifique béton rose (ép. : 0^m,30), auquel adhéraient encore des plaques de parement de fine pierre blanche. Peu à peu, entre ces deux murs, se dessina le fond d'une construction en forme d'octogone légèrement aplati, mesurant environ 2^m,50 de long sur 2^m de large. Sur une des faces, 3 marches de descente subsistent encore. Le fond de cette cuve octogonale sonnait le creux. Par un trou pratiqué dans le béton, j'aperçus les colonnes alignées d'un hypocauste intact. Il s'étend sur la cuve octogonale qu'il déborde même un peu. Les pilettes en briques sont intactes, les plus près de l'entrée du four presque entièrement rongées par le feu. Le fond et le plafond étaient tapissés de suie. La gueule du four est tournée vers le Nord. Sur le pourtour, les buses de prise d'air chaud pour le chauffage des murs sont toutes en place. Un tuyau d'écoulement d'eau, traversant l'épaisseur des murs et descendant de la pièce octogonale supérieure prouve que celle-ci était une piscine.

J'ai trouvé également de nombreux fragments d'entablements moulurés en marbre blanc, en marbre gris et vert antique. L'examen attentif de l'église me révéla enfin que le transept nord était

construit sur des fondations gallo-romaines que des sondages ont en effet retrouvées et, fait plus remarquable encore, que la base des murs qui soutiennent le clocher n'est autre qu'un pan de mur antique, conservé jusqu'à 2^m,50 de hauteur. L'appareil et tous les joints en ciment rose en font foi.

P.-M. TONNELIER.

UNE STÈLE DE MONTCEAU-LES-MINES MONTRANT UN CHAT DOMESTIQUE

La région de Montceau-les-Mines, qui passait naguère pour pauvre en sculptures gallo-romaines, nous avait réservé en 1951 la surprise de trois monuments inédits, retrouvés dans une maison précédemment habitée par un archéologue du siècle dernier¹. Or voici qu'une stèle intéressante vient encore d'être identifiée près de la même ville. Mise au jour en 1937 au hameau de Lucy, sur le bord de la voie romaine reliant, croit-on, Autun à Belleville par Tramayes, elle était restée abandonnée et inaperçue lorsque, l'été dernier, un érudit local, M. Jean Bernardin, la remarqua, la fit mettre à l'abri au musée minéralogique des Houillères et nous en communiqua une photographie pour nous permettre de l'étudier.

C'est un relief (fig. 1) de forme pyramidale, mesurant 0^m,69 de hauteur sur 0^m,46 de largeur à la base, 0^m,31 au sommet et 0^m,266 d'épaisseur. Comme le monument funéraire déjà rencontré à Montceau, il est fruste par derrière et beaucoup plus épais en bas qu'en haut, ce qui donne aux deux pièces en question un certain air de parenté, car les stèles de la région chalonnaise ont d'ordinaire à leur revers un aspect différent.

(1) Voir *Gallia*, IX, 1951, p. 60-63.

FIG. 1. — Stèle funéraire découverte en 1937 à Montceau-les-Mines (haut.: 0 m. 69).

Dans une niche, arrondie intérieurement en forme de coquille et flanquée à l'extérieur de deux crochets, dont l'un est mutilé, apparaît une fillette assise, vêtue d'une tunique aux plis indiqués sur la poitrine par de simples traits². Le visage est encadré d'une chevelure abondante et bouclée avec une grande régularité. Sur ses genoux, l'enfant tient un quadrupède à longue queue qui ne peut être qu'un chat, comme le montre le profil de la tête (fig. 2).

Originale par sa forme, la stèle de Montceau, dont la destination funéraire ne saurait guère être mise en doute, nous paraît surtout précieuse en raison de la

(2) Cette technique se retrouve sur une autre stèle funéraire chalonnaise à Rully (ESPÉRANDIEU-LANTIER, *Recueil*, XIII, 8.255).

FIG. 2. — Détail de la stèle montrant le chat domestique.

présence du chat domestique. En effet, parmi les milliers de sculptures gallo-romaines actuellement publiées, il n'en est que cinq où l'on reconnaisse cet animal.

Nous mentionnerons en premier lieu trois stèles funéraires d'enfant, découvertes à Lyon, à Dijon et à Bordeaux.

Sur la sculpture de Lyon (ESPÉRANDIEU, n° 1783) qui ressemble de très près à celle de Montceau, on lit une épitaphe nous apprenant que le monument fut érigé à la mémoire d'une enfant de six ans et demi, la petite Aurelia Satyra, par Marullina, sa mère. Nous sommes en présence, par conséquent, d'une simple pierre tombale où la fillette est figurée comme à Montceau avec un jeune chat sur ses genoux (fig. 3). Quant à la stèle de Dijon (E., 3500); elle montre l'enfant debout, tenant d'une main son chat et de l'autre son fouet. Sur le relief de Bordeaux (E., 1193), la fillette presse contre sa poitrine un chat dont un coq, animal familier qui est à terre, becquète la queue (fig. 4).

Les autres sculptures proprement dites que l'on peut citer ont une moindre valeur documentaire : une statuette de

FIG. 3. — Stèle de Lyon.

pierre, trouvée à Auxerre (E., 2906), où l'on voit seulement un jeune chat dont le cou est orné d'un large collier; et un haut-relief (E., 7811) découvert à Alise, qui nous donne l'image d'un jeune garçon (Priape ?) debout et nu, tenant un chat pourvu d'une clochette suspendue à son collier³.

Dans le domaine de la petite statuaire, on ne saurait omettre non plus les figurines céramiques de la Gaule romaine⁴, ni les petits bronzes⁵, parmi lesquels

(3) En commentant ce monument devant l'Académie des Inscriptions, Espérandieu remarquait que « le chat n'est indiqué pour aucun dieu », mais que Priape avait des clochettes pour prévenir de la présence des voleurs » (*Comptes rendus de l'Acad. des Ins-cript.*, 1937, p. 307-308).

(4) M. Ad. BLANCHET, *Etude sur les figurines...*, dans *Mém. des Antiquaires de France*, 1891, p. 203, mentionne formellement le chat. En revanche, cet animal est absent de la céramique sigillée.

(5) S. REINACH, *Rép. de la Statuaire*, t. IV, p. 479.

FIG. 4. — Stèle de Bordeaux.

il faut mentionner tout spécialement l'exemplaire si expressif, trouvé aux Fins d'Annecy⁶ en 1910. Sans doute se peut-il que cette charmante statuette soit importée. Mais il ne saurait en être de même pour les produits en terre blanche dont l'origine est presque toujours gallo-romaine. Tout au plus pourrait-on admettre que l'on est ici en présence

(6) Ch. MARTEAUX, *Boutae*, Annecy, 1913, p. 142 et REINACH, *o. l.*, t. V, p. 421, n^{os} 4-5.

d'animaux exotiques montrés en public par des bateleurs, tel ce chat, dont un bas-relief conservé à Rome représente le dressage⁷. Dans la même série céramique où l'influence hellénistique est patente, figurent en effet des singes, des tortues, des panthères et des lions, à côté des bêtes de chez nous comme le chien (domestiqué dès le début du Néolithique), le lapin, le taureau, le cheval, le mouton, le bouc et des oiseaux divers.

L'existence du chat domestique en Gaule n'en est pas moins certaine et sa présence sur les quatre monuments funéraires de Lyon, de Montceau, de Dijon et de Bordeaux prouve qu'il était l'un des animaux préférés des enfants d'alors, principalement des petites filles.

On peut remarquer que, sur les six monuments lapidaires de toute nature actuellement connus représentant des chats, cinq ont été mis au jour dans l'Est de la Gaule et le sixième dans un port méridional de l'Ouest, à Bordeaux. La Bourgogne et le Lyonnais fournissent la presque totalité des documents. Peut-être serait-on autorisé à en conclure que le chat domestique, comme on s'y attendait, fut vraisemblablement introduit en Gaule par la vallée du Rhône et de la Saône, plus encore que par les voies maritimes contournant l'Espagne. Il est possible que ce fût sans emprunter forcément le chemin de la péninsule italique où cet animal était très peu fréquent, comme le montrent la rareté des monuments figurés, l'indigence relative des textes et l'examen des ossements découverts au cours des fouilles⁸. Sur le plan linguis-

tique, on observera que le latin classique n'a que le nom du chat sauvage, *feles* (ERNOU-TEILLET, I, p. 163). *Cattus*, qui n'apparaît qu'à la fin du IV^e s. après J.-C. dans Palladius (*De re rustica*, IV, 9) est probablement celtique. Le gentil compagnon de nos demeures aurait-il été amené directement chez nous d'Égypte, pays qui entretint des relations fréquentes et étroites avec la vallée du Rhône ? Il y a eu dans l'antiquité deux centres de domestication du chat : la Chine (?), et surtout l'Égypte. La Chine ne pouvant être retenue parce que trop lointaine, il ne reste que le pays des pharaons. Or le culte d'Isis, organisé dans plusieurs villes, de Marseille à Lyon⁹ et les figurines égyptiennes ou égyptisantes¹⁰ retrouvées notamment dans les Bouches-du-Rhône, le Gard, le Vaucluse, la Drôme, et, plus au Nord, à Lyon, Trévoux, Anse, Belleville, La Chapelle-de-Guinchay (bois de Loëze), La Truchère, Ouroux, Saint-Germain-du-Plain, Chalon-sur-Saône, Autun, Bourg, Vésines et Conliège, constituent des indices peu contestables, du moins pendant l'occupation latine, de ces rapports entre les rives du Nil et le bassin rhodanien. Venu d'Asie Mineure, le christianisme prendra la même route, la mer et les fleuves navigables étant alors les grandes voies de communication, celles que suivaient le commerce et les

(9) JULIAN, *Hist. de la Gaule*, t. VI, p. 90.

(7) S. REINACH, *Rép. des Reliefs*, t. III, p. 213; SAGLIO-POTTIER, *Dict. des Antiquités*, p. 696, fig. 836, art. de COUGNY et SAGLIO.

(8) S. REINACH, *Gazette des Beaux-Arts*, 1900, I, p. 263-264. Cf. ENGELMANN, *Jarbuch des Instituts*, 1899, p. 136-137. COUGNY et SAGLIO, art. *Bestiae masuetae, cicures* dans le *Dict. des Antiquités*, p. 696-699.

(10) E. GUINET, *Les Istiaques de la Gaule*, dans *Rev. arch.*, 3^e série, t. XXXVI, 1900, I, p. 75-86; 4^e série, t. XX, 1912, II, p. 197-208; 5^e série, t. III, 1916, I, p. 184-210. G. JEANTON, *Bull. arch. du Comité des Travaux hist.*, 1920, p. CLXX. L. ARMAND-CALLIAT, *Objets égyptiens ou égyptisants trouvés dans le Chalonnais*, dans les *Mém. de la Soc. d'Hist. et d'Arch. de Chalon*, t. XXIII, 1928-1929, p. 79-86. R. LANTIER, *Bull. de la Soc. Nat. des Antiquaires de France*, 1942, p. 190. M. H. ROLLAND, même *Bull.*, 1948, p. 35, a fait connaître un *sistre* égyptien, trouvé à Saint-Rémy-de-Provence et qui serait orné d'une chatte.

idées¹¹. Il est assez piquant de constater que, vers l'embouchure de la Garonne, on note à la fois, bien qu'à un moindre degré, des objets égyptiens ou égyptisants, à Royan et à Bazas¹², et la présence du chat sur une stèle funéraire de Bordeaux.

D'après les naturalistes, le chat sauvage de nos pays (*felis sylvestris*), animal inapprivoisable par excellence, est entièrement différent du chat domestique (*felis domestica*). Ce dernier « n'est arrivé dans nos régions d'une façon importante que vers le ix^e siècle », ont bien voulu nous dire M. Urbain, professeur au Museum, et son collaborateur M. Ed. Dechambre¹³. Auparavant, ajouterons-nous, quelques individus semblent avoir suivi vers notre Saône, du ix^e au iv^e siècle, le même itinéraire que le papyrus, les *oushabtis* et les figures isiaques, sans oublier les idées chrétiennes; et cela clandestinement, car, pour des raisons religieuses, les Egyptiens tenaient tellement à leurs chats qu'ils en prohibaient l'ex-

portation. « C'est seulement après le triomphe du christianisme que les chats purent se répandre en Europe », estimait Salomon Reinach qui, reprenant une hypothèse de Victor Hehn, liait la diffusion du chat à celle de la doctrine évangélique dans le monde romain¹⁴. Cette introduction d'un nouvel animal domestique répondait à des besoins nouveaux : pour la chasse aux rongeurs indésirables, on avait employé jusqu'alors des belettes à demi-apprivoisées : elles suffisaient à combattre les souris, les mulots et les campagnols, seuls connus de l'Europe antique occidentale. L'invasion du rat noir asiatique, sans doute amené par les Barbares, vers le iii^e ou le iv^e siècle, rendit nécessaire l'intervention d'un adversaire plus efficace¹⁵. On le trouva dans le chat égyptien, libéré précisément par l'affaiblissement ou la disparition des croyances nationales païennes.

La stèle de Montceau-les-Mines conserve l'image de l'un des premiers spécimens de cette race féline qui paraît avoir trouvé en Gaule un accueil d'autant plus empressé que notre pays fut l'un des plus exposés de l'Empire à la migration du rat, si celle-ci est liée, comme on le croit, aux incursions des Barbares.

LOUIS ARMAND-CALLIAT.

(11) E. MALE, *La fin du Paganisme en Gaule*, (1950), p. 9-14. Pareillement, c'est en empruntant la vallée du Guadalquivir que le christianisme pénétra en Espagne.

(12) P. GRIMAL, *Gallia*, VII, 1, 1949 (1951), p. 131. M. LABROUSSE, *Rev. arch.*, 6^e série, t. XL, 1952, 2, p. 93-95.

(13) Nous devons les remercier ici, ainsi que M. le professeur P. Louis, de la Faculté des Lettres de Lyon, et M. J. de La Comble, conservateur du Musée d'histoire naturelle d'Autun.

(14) S. REINACH, *Orpheus*, 1909, p. 45, et *Gazette des Beaux-Arts*, 1900, I, p. 264.

(15) René THÉVENIN, *Origine des animaux domestiques*, Paris, 1947, p. 43.